

Le Bulletin

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU PROTESTANTISME
FRANCO-QUÉBÉCOIS

SHPFQ



Bulletin no 13

Septembre 2006

Une journée à Sabrevois pour l'assemblée générale de la Société d'histoire du protestantisme... *franco-québécois*

C'est à l'église du Messie de Sabrevois que la Société a tenu cette année sa quatrième assemblée générale. Cette chapelle anglicane est rattachée à la période missionnaire sur la Rive-Sud à partir des années 1850 et au collège de Sabrevois, le troisième après l'Institut Feller et l'Institut évangélique français de la Pointe-aux-Trembles. La Société voulait par ce choix continuer de varier les emplacements historiques à faire connaître à ses membres à l'occasion de sa réunion annuelle.

C'est M. Georges Crawford qui nous a accueilli à titre de responsable des lieux et marguillier de ce temple. L'église ne tient qu'un culte par année mais sert encore pour des mariages à

l'occasion. À cause de la dispersion de ses membres ou de leur décès, elle a perdu au fil des ans son rôle de pôle anglican dans la région, la Trinity Church de Saint-Jean ayant pris la relève.

Notre assemblée s'est ouverte par la prière suivie de la lecture du procès-verbal de l'année dernière. Les principaux responsables ont fait rapport des activités de la Société réalisées durant l'année. Notre président a brossé une vue d'ensemble des travaux en laissant à chacun des responsables d'en préciser le détail. Le Bureau de direction s'est peu réuni en cours d'année. Il a plutôt eu recours aux échanges en ligne pour régler au fur et à mesure les problèmes qui se sont présentés. Cette façon de fonctionner allège considérablement les déplacements et paraît efficace.

Le président a remercié en termes fort élogieux le travail du secrétaire qui joue un rôle capital dans l'animation de la Société en suggérant des pistes nouvelles, en prenant contact avec diverses personnes ou en rédigeant le Bulletin trimestriel. Il a aussi remercié Alain Gendron pour son travail profession-



Église anglicane du Messie de Sabrevois

Photo: Commission du patrimoine du Québec

nel de mise en page de ce même Bulletin et pour la préparation de notre site Web. Des félicitations sont allées également à Marie-Claude Rocher pour l'organisation impeccable du colloque sur les minorités religieuses au Québec et pour le travail remarquable accompli dans la préparation du 400^e anniversaire de la ville de Québec.

Il a particulièrement mis en évidence l'importante étape qu'a représenté l'achat d'un numérisateur professionnel et la tâche considérable qu'implique la numérisation de *L'Aurore* déjà bien commencée grâce à Martha Chodat et à plusieurs autres bénévoles. Ce travail est relativement urgent à cause de la fragilité du papier

utilisé notamment au moment de la guerre. Il a signalé aussi l'enrichissement de nos archives par les documents Therrien de notre collection et par des objets ayant appartenu à Chiniquy.

Les membres de la société connaissent la plupart des réalisations signalées par le secrétaire dans les Bulletins précédents. Notre société profite de l'expérience d'autres sociétés d'histoire et de généalogie actives pour susciter de l'intérêt pour le passé du protestantisme. Dans la région de Québec, c'est le comité du 400^e anniversaire de la ville de Québec qui joue ce rôle sous la présidence de Marie-Claude. Dans la région de Montréal, voici quelques réalisations.

Cette année, nous avons particulièrement créés des liens avec la Société d'histoire du Haut-Richelieu où se trouve Saint-Jean-sur-Richelieu, Iberville, Saint-Blaise... et Sabrevois. Nous avons donné une conférence sur l'histoire des protestants dans la région qui a été particulièrement bien accueillie par un public nombreux et attentif. Nous avons



également mis sur pied un circuit cycliste qui porte sur la naissance du mouvement d'évangélisation dans la région. La Société d'histoire du Haut-Richelieu en a révisé les informations et l'a même installé à la première page de son site web.

La deuxième société avec laquelle nous avons été particulièrement en contact est l'Atelier d'histoire de la Pointe-aux-Trembles. L'inauguration de la plaque commémorative de l'Institut évangélique français a eu lieu le 19 mai et a été suivie d'une conférence sur l'histoire de l'institution. L'an prochain, l'Atelier de PAT s'intéressera à l'éducation dans cet arrondissement et nous pourrions sans doute participer à l'exposition prévue. L'idée de poser un peu partout des panneaux commémoratifs déjà suggérée l'an dernier est reprise pour d'autres endroits. Ces plaques fournissent une information en tout temps et rappellent la signification de lieux autrement oubliés. Diverses démarches ont été entreprises dans ce sens.

Notre Bulletin en cours d'année nous a donné un historique des Frères au Québec, a présenté plusieurs livres, rappelé les traces que les protestants de langue française ont laissées dans la toponymie du Québec. Il est étonnant que pas un parc, une maison, une rivière ne soit encore consacré à la mémoire de Chiniquy. On peut penser que nos membres profiteront d'occasions propices pour ajouter dans leur milieu cette façon de rappeler notre passé.

Dans son exposé, le secrétaire s'est demandé si la recherche généalogique ne pourrait pas constituer un autre volet pour notre Société. C'est ce qui fait souvent la force de beaucoup de sociétés d'histoire et suscite de nouvelles adhésions. Nous gagnerions à nous pencher sur la question. L'idée est lancée, c'est aux membres de voir si la piste est intéressante. Finalement, des recherches universitaires sont en cours et devraient nous apporter un éclairage nouveau sur notre histoire. Certaines d'entre elles nous rapprocheront de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska ou de celle de Lanaudière. Malheureusement nous n'avons pas su rejoindre les églises évangéliques pentecôtistes et haïtiennes. Il nous faudra revoir nos stratégies dans ce sens en cours d'année.

Notre trésorière a souligné que nous avons reçu 1700\$ en dons notamment pour défrayer le coût du numériseur. Comme le travail de numérisation en est un de longue haleine, il faudra trouver davantage de bénévoles pour le

réaliser. L'assemblée a approuvé les dépenses de l'année et accepté les prévisions pour l'année à venir. Bien que nos recettes et nos dépenses soient encore modestes, nous avons suffisamment de fonds pour pouvoir fonctionner.

Notre société vit d'abord par l'adhésion annuelle de ses membres et des dons qu'elle reçoit. Jocelyn nous indique qu'elle compte de quarante-deux à quarante-cinq adhérents avec une dizaine de personnes qu'il faut relancer. La recherche de nouveaux membres constitue donc une préoccupation essentielle et doit être l'affaire de tous. Notre assemblée ne compte cette fois qu'une douzaine de personnes et c'est un peu dommage car, comme l'a souligné Jocelyn, le travail accompli est impressionnant pour un si petit nombre de membres.

La responsable de nos archives ne se dit surtout pas «archiviste», puisqu'elle n'a pas cette formation. La réception des archives Therrien montre bien que des documents précieux dorment un peu partout et que faute d'un organisme pour les recueillir, ils risquent de se perdre. La numérisation d'autres documents peu accessibles est aussi une façon de les sauver de l'oubli et de favoriser la recherche. Le site internet de recherches maintenant en fonction vise justement à pallier cette lacune. Il s'agit d'un travail considérable de trois mille pages accessibles aux chercheurs ou aux curieux d'histoire. Certains problèmes de fonctionnement pratique qui demeureraient encore devaient être réglés dans la semaine qui suivra l'assemblée.

L'état de délabrement du musée Feller qui ne résiste pas aux intempéries inquiète car il met en danger ce qui y est conservé. Nous y reviendrons plus loin. Il nous faudrait une vraie Maison de la mémoire dans un lieu plus accessible qui permette de présenter une image du protestantisme québécois dans toutes ses tendances en même temps qu'un centre de documentation et d'archives qui permettrait d'y conserver les traces significatives du passé et de les mettre en valeur. Il deviendrait ainsi un lieu de recherche et d'interrogation sur l'histoire de la minorité protestante. Il faut aussi encourager les églises à conserver ce qui est à leur portée, documents anciens et courants, écrits ou visuels, témoignages des aînés, etc.

Nous parlerons plus loin dans l'ordre du jour des autres activités de Marie-Claude en rapport avec les archives et l'animation du Comité du 400^e anniversaire de Québec.

L'ordre du jour comportait aussi une proposition pour la modification du nom de la Société. Afin d'éviter toute confusion avec la société équivalente française et bien distinguer notre champ d'activité, l'assemblée a accepté de changer la formule «protestantisme français au Québec» par «**protestantisme franco-québécois**», préférablement en deux mots pour garder le même sigle, mais si on peut aussi écrire «francoquébécois» en un seul mot. Le bureau de direction verra à transmettre aux organismes concernés ce changement officiel. Le débat a plutôt porté sur le champ d'intérêt de la Société. Comme il avait été spécifié dès l'assemblée de fondation, c'est par commodité que la formule parle du Québec, lieu principal de l'activité actuelle alors qu'on sait pertinemment les liens qui le rattachent à l'Ontario, aux provinces Maritimes ou aux États-Unis pour une large partie de son histoire. Au besoin, il faut prendre la peine de le spécifier.

Alain Gendron nous faire part brièvement du travail de préparation du site Web de notre société, qui est très avancé et sera disponible au courant de l'automne. On ne peut y insérer autant de matériel qu'on le voudrait compte tenu des logiciels utilisés. La plus grande partie sera fixe, mais la page des activités ou des nouvelles sera régulièrement mise à jour. Ce qui importe à court terme, c'est que nous assurions notre présence sur Internet afin d'affirmer notre existence et de montrer ce que nous faisons.

Marie-Claude fait aussi état de l'évolution du dossier du 400^e anniversaire de la ville de Québec. Elle nous rappelle que de nombreuses démarches sont entreprises pour fixer le lieu le plus approprié pour le centre d'interprétation du protestantisme. On pense aux voûtes des caves de l'école d'architecture qui se prêteraient à l'exposition de documents rares par exemple et qui seraient suffisamment à part pour symboliser la clandestinité des huguenots comparée aux deux autres églises officielles où les visiteurs seront passés dans le circuit prévu.

Un cycle de huit conférences (Les mardis d'Henri IV) s'organise avec la venue de conférenciers prestigieux, et de sujets qui sortent de l'ordinaire comme les corsaires huguenots, la marine marchande et les protestants, etc. Trois stagiaires rattachés à l'Université de Pau pourraient venir prêter main forte pour la recherche et la mise en place du centre d'interprétation. Les collaborations interinstitutionnelles (Musée Jeanne d'Albret, Ecole d'architecture de l'Université Laval, le musée des Ursulines, par exemple) augurent bien et il semble qu'il serait possible d'obtenir les subventions nécessaires à ces réalisations. D'autres contributions de membres des églises viendront s'ajouter à cette préparation pour la mise en place finale.

L'assemblée apprécie le travail considérable accompli par Marie-Claude aussi bien dans la préparation du mémoire à la commission parlementaire sur le patrimoine religieux que du Colloque sur les minorités au Québec, dont nous avons fait été dans notre dernier bulletin, que dans la mise en place des moyens de célébrer la présence huguenote en Nouvelle-France.

De plus, les actes du colloque seront lancés le 1^{er} décembre prochain en même temps qu'une journée de réflexion aussi bien sur le rapport de la commission parlementaire (*Croire au patrimoine religieux au Québec*) que sur le colloque lui-même. Par son action, Marie-Claude donne à la Société un rayonnement qui lui aurait pris autrement des dizaines d'années à obtenir. Tout le monde en est parfaitement conscient.

La dernière résolution de l'assemblée était adressée à l'Union des Églises baptistes du Canada. Elle demandait que le contenu du Musée Feller en soit retiré pour l'entreposer temporairement à l'église Roussy Mémorial dans l'espoir qu'il trouve ainsi une meilleure protection en attendant une solution durable.

Après le dîner, M. Crawford nous a tracé un portrait des personnes qui ont mené à la naissance de cette petite église à Sabrevois. Les membres se sont ensuite rendus au cimetière à quelques dizaines de mètres derrière le temple pour y retrouver plusieurs des noms qui avaient été évoqués au cours de la présentation de l'histoire de cette communauté. Merci à nos hôtes qui nous ont si aimablement fait visiter les lieux et fait retrouver des traces significatives de notre passé commun.

Jean-Louis Lalonde

Prochaine parution

Lancement des actes du colloque

Le lancement des actes du colloque: *Le patrimoine des minorités religieuses du Québec: richesse et vulnérabilité* est prévu pour le 1^{er} décembre prochain. Marie-Claude Rocher et Laurier Turgeon de l'Institut du patrimoine culturel de l'Université Laval profiteront de l'occasion pour demander aux intervenants au Colloque d'étudier la meilleure façon de donner suite à la réflexion commune. D'autant plus qu'entre temps est paru *Croire au patrimoine religieux du Québec* – Mandat d'initiative entrepris par la Commission de la culture – Rapport, juin 2006. Direction des communications, Assemblée nationale du Québec, 2006, 76 pages. Les recommandations de ce rapport sur le patrimoine combinées aux réflexions issues du Colloque sur les minorités religieuses devraient fournir ample matière à réflexion et suggérer des pistes nouvelles pour la conservation du patrimoine religieux au Québec, et en ce qui nous concerne, du patrimoine religieux protestant.

Jean-Louis Lalonde

INTERNET

Taper www.annuaire-bleu.com et aller au thème protestantisme. Vous y trouverez regroupés plus de 250 titres différents (parce qu'il y en a un plus grand nombre, mais quelques titres reviennent selon leur classement). Il s'agit là d'un regroupement extrêmement utile d'à peu près tout ce qu'on peut trouver comme sites francophones sur le protestantisme. Beaucoup de sites sont français, belges ou suisses, mais de nombreux autres sont canadiens ou québécois et reflètent toutes les tendances, anglicanes, réformées ou évangéliques. On renvoie aussi bien à des personnages historiques comme Martin Luther, des éditeurs, des musées réels ou virtuels, des journaux, des associations multiples, des écoles de théologie, des festivals, des sites pour jeunes, des camps divers, des fédérations d'Églises, de très nombreuses Églises, communions, communautés y compris au Québec, des moyens d'évangélisation, des associations missionnaires, des thèmes de controverse comme science et foi, des témoignages de foi, des soirées de louange, et bien d'autres choses. C'est donc une source quasi inépuisable d'information sur tous les aspects du protestantisme. Nous vous invitons donc à y faire un tour, histoire de vous rendre compte par vous-même de la richesse de son contenu.

Jean-Louis Lalonde

Les pique-niques franco-protestants d'autrefois

Richard Lougheed

Diverses activités interconfessionnelles ont été organisées par le mouvement évangélique au Québec¹. Une d'entre elles a été importante de la fin du 19^e siècle jusqu'au milieu du 20^e et consistait en la tenue annuelle d'un pique-nique ouvert à tous.

Autrefois les protestants francophones de Montréal et des environs avaient un pique-nique annuel fort bien réussi. St-Hilaire, l'Île Ste-Hélène, Montebello, Ste-Scholastique, St-Pie ont été tour à tour visités par des milliers de coreligionnaires. Réunis pour se récréer, ils passaient une agréable journée à s'amuser, à chanter, et à entendre de bons discours prononcés par les chefs du protestantisme canadien-français. Depuis quelques années, ces démonstrations pacifiques se font plus rares. Quelle en est la cause? Avons-nous vieilli? Avez-nous perdu notre enthousiasme? Sommes-nous tellement absorbés par le travail ou par l'amour du gain, que nous ne pouvons pas consacrer un jour ou deux à la récréation et au repos?

Les directeurs de nos Instituts évangéliques se sont prononcés pour une réunion annuelle de tous les élèves de nos écoles dans une grande église de la ville comme cela se faisait il y a 30 ans. L'idée est excellente. Que de souvenirs impérissables se rattachent à ces assemblées annuelles!²

Examinons de plus près cette coutume. Les premiers pique-niques mentionnés comme des activités dépassant le cadre d'une famille religieuse ou d'une assemblée remontent aux réunions annuelles de la Mission de la Grande Ligne. Leurs réunions annuelles d'affaires s'étendaient sur deux jours avec rotation entre les communautés baptistes ayant une église. Les représentants, mais aussi tous ceux qui voulaient

se joindre à eux, restaient sur place deux jours de suite et prenaient leurs repas en commun. Comme leurs réunions tombaient généralement au printemps, ils se sont mis à inviter les membres des autres églises baptistes pour un pique-nique. Plus tard, ils ont même étendu leur invitation aux autres confessions, mais sans trop de succès, semble-t-il.

Les églises protestantes de la ville avaient pris l'habitude de célébrer le culte en commun à Noël, au Jour de l'an ou le vendredi saint. À cette occasion, on pouvait entendre des prédicateurs et des chorales qui n'étaient pas de sa propre confession tout en constituant un rassemblement plus impressionnant. Pourquoi ne pas s'en inspirer pour faire la même chose en été et profiter de la fraîcheur de la campagne? Créer un grand rassemblement donnait à chacun des membres des confessions diverses le sentiment d'appartenir à un grand ensemble protestant. La fin de la semaine, et en particulier le samedi, offrait l'avantage de ne pas entrer en concurrence avec la journée de culte du dimanche. On pouvait alors librement retrouver des anciens camarades d'école, se créer de nouveaux amis, nouer des relations avec de futurs conjoints, écouter de bons orateurs venus d'une autre Église que la sienne et manifester son appartenance française, même si la Société Saint-Jean-Baptiste refusait de l'admettre et d'accepter les protestants francophones dans ses rangs.

Le premier pique-nique dont nous ayons connaissance a été organisé le sept juillet 1888 à l'Île-aux-Noix (dans le Haut-Richelieu) pour les anciens et nouveaux élèves de l'Institut Feller. La coutume était peut-être plus ancienne³, mais nous n'avons pas le moyen de le vérifier. Son succès a eu un effet entraînant.

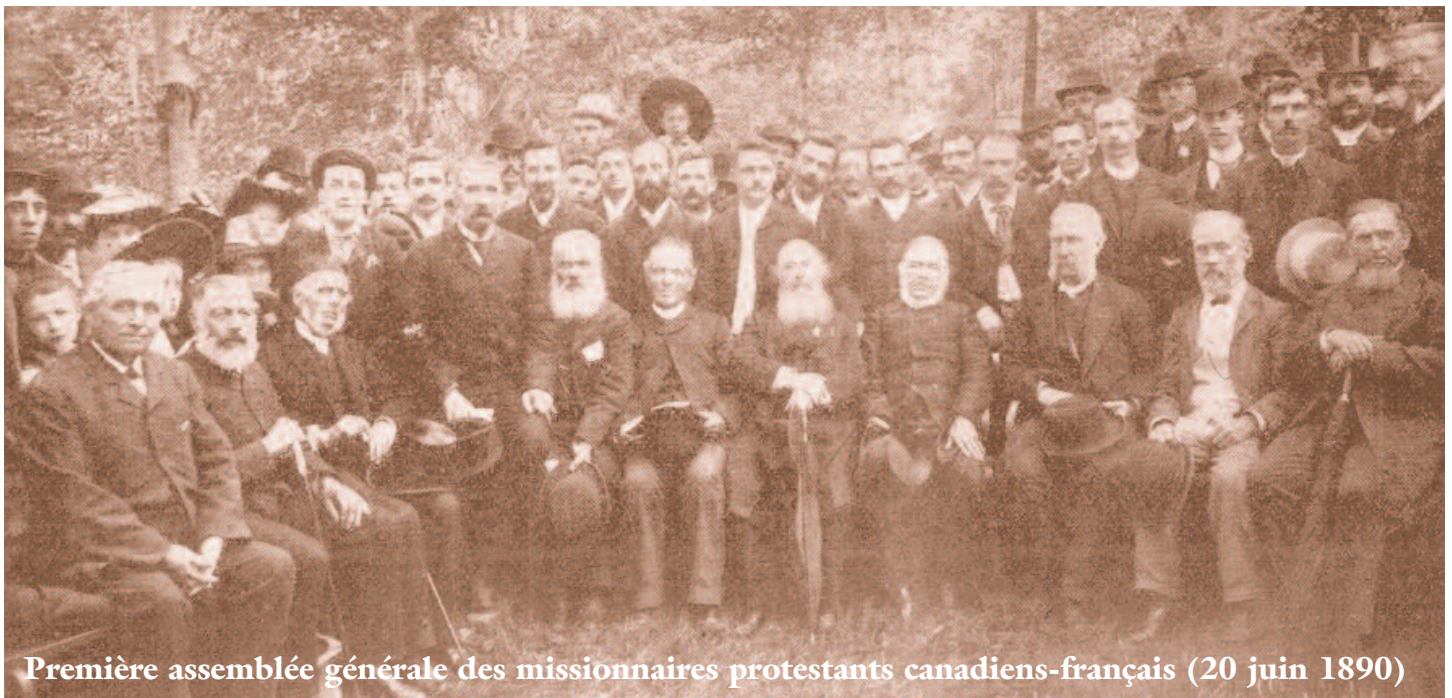
Il semble que chaque année au printemps dans les pages de *L'Aurore* quelques personnes rappelaient la possi-

bilité de cette fête d'églises. L'idée plaisait à tout le monde, mais présentait des difficultés évidentes. Qui avait le mandat d'inviter les autres? Comment équilibrer les responsabilités et les droits? Comment choisir le meilleur endroit? Qui paiera? À cause de cela, il arrivait souvent que l'été se passe sans que le pique-nique attendu ne se réalise. Si les organisateurs ne s'y prenaient pas assez tôt, la date choisie entraînait en conflit avec celle choisie par d'autres groupes, réduisant la participation ou la rendant impossible. Parfois, on a choisi de le faire coïncider avec un jour de congé comme celui du 1^{er} juillet. Il fallait donc faire paraître très tôt dans *L'Aurore* la date choisie avant même de faire les autres arrangements nécessaires. Malgré cette précaution, le pique-nique annuel n'a pas eu lieu chaque année, l'organisation en a fait défaut en 1901, 1904, 1908, 1911-1919⁴. Probablement que pendant les années de guerre, on jugeait l'activité trop frivole et qu'on a préféré ne pas la tenir.

Pour assurer la continuité et la stabilité de la coutume, l'Institut Évangélique de Pointe-aux-Trembles a finalement décidé qu'au moment de la fermeture de l'école le 11 juin, le pique-nique de ses anciens serait ouvert à tous les Franco-protestants, quelle que soit leur appartenance⁵. Les pique-niques à Pointe-aux-Trembles profitaient même du transport gratuit pour cette destination si cela tombait le premier juillet. Par la suite, d'autres groupes voudront faire le leur et agiront aussi comme hôtes. C'est à cette époque que le pique-nique annuel a le mieux fonctionné, la variété des lieux et des hôtes semblait répondre à un besoin.

Dans les débuts, faire un pique-nique loin de la ville nécessitait de tenir compte des horaires des trains et parfois des bateaux. Les organisateurs prenaient même des ententes avec les responsables ferroviaires pour organiser les départs de Montréal vers les destinations de pique-nique. En 1920, on indique dans *L'Aurore* l'itinéraire à suivre si on se déplace en voiture ou en tramway, mais on ne mentionne plus le prix des billets pour les trains.

Avant la généralisation de la voiture dans les années 1920, ces pique-niques annuels regroupaient un bon nombre de personnes selon *L'Aurore*: 250 en 1894 à Beloeil, 300 à Sainte-Scholastique en 1902, 500 à Saint-Pie en 1905, 300 à Pointe-aux-Trembles en 1910, 400 à Grande-Ligne en 1922. Il



Première assemblée générale des missionnaires protestants canadiens-français (20 juin 1890)

Assis, de gauche à droite: 1. Amand Parent (M - 1818-1907) 2. Jean-Emmanuel Tanner (P - 1808 - 1891) 3. Théodore Lafleur (B - 1821 -1907) 4. (barbu) Toussaint Riendeau (B - 1820 -1892) 5. Daniel Amaron (P - 1812-1904) 6. Charles Chiniquy (P - 1809 - 1899) 7. Joseph Vessot (P - 1810 - 1898) 8. Rieul-Prisque Duclos (P - 1835 - 1912) 9. Laurent Rivard (P - 1832 - 1917) 10. Jean-Antoine Vernon (P - v 1820 - 1896)
Debout, strictement dans la deuxième rangée, de gauche à droite: 11. Un homme au chapeau ? 12. Un homme au chapeau et à la moustache ? 13. Une dame ? 14. Une dame au grand chapeau noir (derrière Lafleur), probablement Mme Duclos (comparer II, p. 113), 15. Un jeune homme ? peut-être Manassé Parent (B - 1857-1930) II, 128, sans sa moustache 16. À la main droite de Chiniquy (assis sur un tabouret?), peut-être Louis-Roussy Dutaud (B 1864 - 1931) I, 196 17. Premier barbu ? 18. Deuxième barbu ? 19. Joseph-Luther Morin (P - 1854-1947) 20. Derrière Vessot, peut-être Paul Villard?(M - 1867 - 1951) ou Alphonse de Liguori Therrien (B - 1848 - 1920), II - 122 21. L'homme à la cravate, très probablement Wesley Tucker Halpenny (M - 1847 - 1945), II - 297 22. Derrière Duclos, Jules Bourgoïn (P - 1848 - 1900) 23. Voisin avec chapeau melon, col et cravate, probablement Antoine Boy (v 1846 -1905), voir II, 391 24. Jeune avec une petite moustache et chapeau blanc à la main, probablement Cléophas-Robin Lapointe (P - 1873 - 1948), voir I, 308 ou *L'Aurore* 15 mars 1948 25. Avec un haut de forme : ? 26. Un peu de biais ?

Note - Cette photo a été bien peu documentée et R.-P. Duclos lui-même ne donne que le nom de trois personnes dans son livre, *Histoire du protestantisme français*, II, p. 304. Nous avons essayé d'être plus précis, mais pour l'instant, notre certitude ne dépasse pas la première rangée des personnes assises. Pour la deuxième rangée, nous donnons des probabilités. Nous pensons en reconnaître d'autres dans les dernières rangées et si parmi nos lecteurs, certains ont les moyens de les identifier avec certitude ou probabilité, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous communiquer cette information. (M = méthodiste, P = presbytérien, B = baptiste, ? = non identifié). Nous publierons plus tard les ajouts ou corrections au besoin. Duclos indique que la première rencontre missionnaire au eu lieu le 20 juin 1890 (dans *L'Aurore*, 3 octobre 1922, p. 1) et la présence de J.-E. Tanner semblerait rendre impossible toute date ultérieure puisque ce premier pasteur missionnaire est décédé en avril 1891. *RL et JLL*.

s'agissait donc d'une activité importante et significative pour la communauté franco-protestante de ce premier quart du 20^e siècle et on y participait avec enthousiasme. Après 1920, la classe moyenne a plus d'occasion de faire des excursions individuelles et ce type de rassemblement perd progressivement de son importance.

Le programme a varié du formel, surtout au début, au très informel par la suite. D'habitude, tout le monde apportait son lunch. Avec les années, on se voyait offrir des boissons ou des aliments sur place. À Pointe-aux-Trembles, on y joignit même un souper-bénéfice au prix de \$1 en 1920.

Les premières réunions étaient plus axées sur l'édification et comprenaient des chants et plusieurs sermons et exhortations. Puis, on n'a gardé que les chants pour favoriser plutôt les jeux et

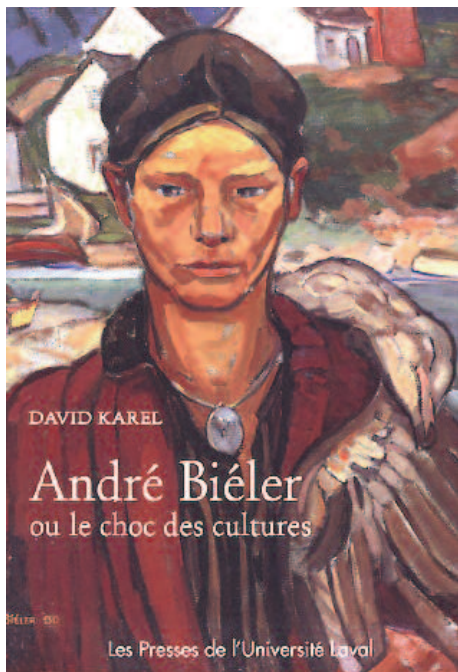
les discours patriotiques. Cette façon de faire ne devait pas plaire aux nouveaux groupes (Frères, Baptistes de l'Association, Pentecôtistes) établies au Québec à partir des années 1930 puisque ils ne sont pas joints aux pique-niques pourtant ouverts à tous. On peut penser que l'accent mis alors sur le divertissement et les rencontres sociales, particulièrement accepté par ceux qui fréquentaient l'Institut de la Pointe-aux-Trembles, décevaient ces nouveaux militants d'abord préoccupés d'évangélisation. Signalons par ailleurs qu'à l'occasion de ces pique-niques, on rendit volontiers hommage aux militaires avant et après les deux guerres mondiales.

Cette coutume a donc joué un rôle rassembleur surtout pendant la première moitié du 20^e siècle. L'individualisme des Églises prendra alors le dessus avant que d'autres perspectives

les rapprochent à nouveau dans la deuxième moitié du siècle.

1. Le mouvement évangélique est connu entre autres pour ses sociétés volontaires. Des laïcs y organisaient des groupes de jeunes, des écoles de dimanche, des sociétés de tempérance, des coalitions contre l'esclavage, des sociétés missionnaires, des camps, des écoles évangéliques, des chorales, enfin des dénominations et souvent des activités interconfessionnelles, même des sociétés historiques. Rarement dominées par des pasteurs (au contraire des aumôniers catholiques) ou aidées par l'État (comme la Société Jean-Baptiste), ces activités nécessitent des militants organisés. Ici au Québec certains ont déjà étudié les efforts collectifs que sont les écoles, les livres de chants, les journaux et les sociétés missionnaires. Un phénomène plus éphémère se trouve dans l'événement annuel d'un pique-nique qui est l'objet de cet article.
2. *L'Aurore*, 5 juin 1908.
3. *L'Aurore* de 1908 parle de trente ans auparavant à la fin du texte cité ci-dessus, cela renvoie au début des années 1880 ou même avant.
4. Notre source est *L'Aurore*. Il est bien possible mais plutôt douteux que le pique-nique ait eu lieu ces années-là sans qu'il ait été annoncé dans le journal commun.
5. Notamment en 1909-1910, 1920-1921 et après 1938.

André Biéler (1896-1989), peintre d'origine protestante



Des parutions récentes

La présentation du film *Les couleurs du sang* par Philippe Baylaucq au Colloque sur les minorités religieuses au Québec en mai dernier a ravivé notre intérêt pour ce peintre canadien important. Fils du pasteur Charles Biéler, professeur au Collège Presbytérien de Montréal à partir de 1908, André Biéler avait déjà attiré notre attention lors de l'exposition que lui avait consacré en 2003 le Musée des Beaux-Arts du Québec. On avait pu déjà y voir le film de P. Baylaucq sur l'art de son grand-père. David Karel avait publié à cette occasion une très riche monographie sur la vie de l'artiste au Québec¹.

Afin de rendre accessible en français la biographie magistrale de Frances K. Smith sur André Biéler, P. Baylaucq en a commandé la traduction à Rachel Martinez. Le texte original, produit d'une longue fréquentation amicale de l'artiste et de la connaissance de diverses sources inédites comme d'une fine analyse des œuvres, a été publié en

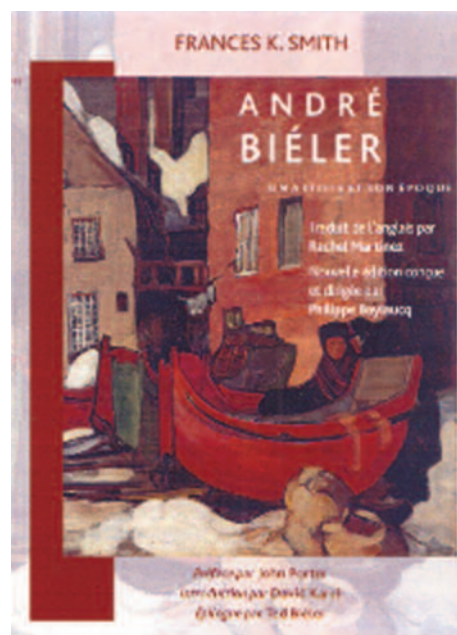
1980 et portait donc sur l'essentiel de la production de l'artiste qui avait quatre-vingt-quatre ans à ce moment-là. Cette traduction est encadrée d'une introduction par David Karel qui y souligne les rapports de A. Biéler avec le Québec et, en postface, les dernières années de la carrière de son père sont évoquées par son fils Ted, lui-même sculpteur de renom et professeur à l'Université York de Toronto². On y a joint quelque 230 photos personnelles et des centaines de reproductions des œuvres de l'artiste en couleur ou en noir et blanc. L'ensemble est remarquable par la clarté de l'exposé où texte et illustrations se répondent constamment tout en ne perdant pas le lecteur par des considérations trop pointues sur l'art ou la signification des œuvres. Le sous-titre indique bien l'intention de l'auteur de situer l'artiste par rapport à son époque et les courants artistiques au Québec et au Canada.

Sa vie et son oeuvre

Cela dit, notre objectif ici est d'abord de faire connaître cet artiste qui a des origines protestantes manifestes et de souligner certaines dimensions humaines et spirituelles de son œuvre. André Biéler naît à Lausanne le 8 octobre 1896. Son père, Charles Biéler (1860-1946), est issu d'une famille vaudoise protestante depuis le 17^e siècle. Son épouse, Blanche Merle d'Aubigné, appartient à la famille du célèbre écrivain et chef huguenot qu'était Agrippa d'Aubigné (1552-1630). Le père de Blanche, Jean-Henri, avait lui-même écrit une notable *Histoire de la Réformation*. En 1898, la famille Biéler quitte son pays d'origine pour Paris et Charles obtient le poste d'agent général de la Société des écoles du dimanche de France.

En 1908, il accepte de remplacer le professeur Coussirat au Collège Presbytérien et il s'installe avec sa famille à Montréal³. André a alors presque douze ans. Contraint d'étudier en anglais, car le Québec catholique

d'alors refusait aux non-catholiques l'accès à ses écoles publiques, André restera pourtant profondément attaché à sa culture française. En 1915, il s'engage dans l'Armée canadienne et va combattre en Europe avec ses trois autres frères. Atteints par du gaz moutarde en 1917, ses poumons subissent de graves dommages. Biéler souffrira toute sa vie de bronchites ou de crises d'asthme et devra faire des cures pendant une dizaine d'années pour se soulager un peu. C'est ce qui explique qu'il étudie un temps en Floride et à



l'Art Students League de Woodstock (NY) puis qu'il va parfaire sa formation en Europe (1921-1926) particulièrement dans les Alpes où le climat lui convient. Au début de son séjour, il s'initie à la fresque avec son oncle Ernest. Il y prend aussi goût à la vie rurale et peint de nombreuses œuvres illustrant la vie des paysans valaisans, en utilisant une technique différente de celle de son oncle. Ses premières œuvres sont influencées par Cézanne, l'art nouveau, Paul Sérusier et Maurice Denis dont il suivra les leçons à Paris.

À son retour au Québec, il s'installe en 1927 à l'île d'Orléans où il

trouve une vie paysanne que n'a pas encore été atteinte par la machine, une sorte de paradis retrouvé. Ce protestant est fasciné par les rapports entre confessionnalité et culture : il peindra à grands traits, des processions, des sorties de messe, des habitants à la croix du



La chapelle de Sainte-Famille, île d'Orléans, 1928, gravure sur bois rehaussée de couleurs, Musée des beaux-arts du Québec

chemin ou des artisans pittoresques. Choisir alors d'illustrer la vie rurale n'est pas une rareté dans la peinture québécoise qui ne connaîtra le symbolisme et l'abstraction qu'à partir des années 1940. Toute l'originalité de Biéler est dans le traitement : il a mis au point une utilisation du pochoir qui permet des dessins plus précis à l'aquarelle ou des gravures sur bois colorées. Et son style a quelque chose de décoratif qui arrondit les angles et fait sentir les mouvements qui animent la vie paysanne surtout dans ses aquarelles, ou encore, il joue sur de grandes masses colorées dans ses peintures à l'huile.



La fête-Dieu - Sainte-Adèle-des-Monts, 1936 Collection historique, Ellen Gallery, Concordia

À la suite de cet épisode campagnard extrêmement marquant (1927-1929), Biéler participe activement au groupe d'artistes montréalais où dominant son ami John Lyman, A. Y. Jackson et Edwin Holgate qui voudraient reprendre ici les recherches formelles des régionalistes américains

afin de créer une peinture *canadienne* équivalente (1930-1936). C'est alors qu'il rencontre Jeannette Meunier qui travaille comme décoratrice d'intérieur pour la maison Eaton. Ils s'épousent en 1931⁴. La crise économique amène Biéler à travailler comme artiste commercial (pour la compagnie de tissus Celanese par exemple) et à élaborer des décors de théâtre, élargissant ainsi son expérience. Il est aussi en rapport direct avec son frère Jacques qui milite dans la *League for Social Reconstruction* issue de l'Évangile social lequel invite les Églises à porter plus d'attention à la condition économique de leurs membres et à lutter pour une plus grande justice dans les rapports sociaux.

En 1936, Biéler accepte à l'université Queen's de Kingston un poste d'« artiste résident » puis de directeur et il ne reviendra au Québec que de façon plus espacée, dans les Laurentides ou dans Charlevoix. Son rôle de professeur et son désir de faire naître une peinture « canadienne » typique l'amène à organiser en 1941 un congrès d'artistes canadiens où il encourage les participants à « sentir le pays que l'on doit exprimer ». La Fédération des artistes canadiens qui est issue de cette conférence le choisira comme premier président (1941-1944)⁵.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, Biéler connaîtra une activité intense. Sensible à l'art engagé, il rédigera quelques articles sur le sujet tout en peignant un certain nombre d'œuvres à caractère social assez sombres. De 1945 à 1947, il réalise une grande murale originale commandée par Alcan, peinte à Kingston sur panneaux d'aluminium puis assemblée à la centrale hydro-électrique de Shipshaw. On y retrouve ses thèmes ruraux mariés cette fois à la force hydraulique productrice d'électricité.

Parallèlement à son enseignement (1936-1963) et à la fondation d'un musée à Kingston (1957) et de son animation, Biéler voyage dans l'Ouest canadien (1947, 1952 notamment pour



Murale peinte sur panneaux d'aluminium pour la centrale hydro-électrique de Shipshaw.

y enseigner à Banff), au Mexique (1963, 1964) et en Europe (1953, 1959, 1974). Il réalise d'autres murales, travaille une mosaïque, prépare soixante-quinze gravures sur bois pour l'hôtel Reine-Élisabeth de Montréal nouvellement ouvert. Même à la retraite à partir de 1963, il trouve le moyen d'inventer quelques années plus tard, une presse qui lui permet d'obtenir des gravures en relief. En 1970, une exposition rétrospective de cinquante années de créativité voyage dans neuf villes de l'est du Canada. Ses thèmes se renouvellent, il s'intéresse aux diverses tendances artistiques et transforme son approche picturale. Son style devient plus libre, plus fluide, plus coloré, nettement plus abstrait, bien que des fi-



Summer Trees, 1982, Winchester Gallery

gures humaines y apparaissent presque toujours⁶. Ses dernières œuvres en 1986 révèlent une richesse visuelle qui respire la joie de vivre. Il a fêté ses noces d'or en 1981 et il s'éteindra à Kingston le 1^{er} décembre 1989 à l'âge vénérable de



André Biéler dans son atelier en 1984.

Les Couleurs du sang

Recherche, scénario et réalisation : Philippe Baylaucq

André Biéler dans la quarantaine

93 ans. Le film *Les couleurs du sang* nous permet entre autre de le voir travailler même à un âge respectable.

Son éthique et sa spiritualité

Refuser l'émotivité intense en peinture en faveur de la sérénité et de l'équilibre, porter à la figuration les qualités formelles de l'abstraction, voilà ce qu'il recherche. Selon D. Karel, son idéal artistique et humain pourrait se définir en ces termes :

«être de son temps, trouver l'art dans le quotidien, peindre l'humain authentique – celui qui s'épanouit au contact de la terre et de la communauté de ses semblables – s'imprégner de sa spiritualité. L'attrait de ce programme, qui est au fond comme celui des grands artistes de la Renaissance, tient à ce qu'il promet de joindre le passé au présent, le banal au beau, et le matériel au spirituel. C'est la recette d'un art d'équilibre, un art d'humanité, un art de synthèse.»⁷

«Fils de théologien protestant, André Biéler fut bien informé de la vie religieuse. Il savait écouter l'habitant qui parlait de sa religion et repérer dans son discours des principes théologiques inattendus qu'il était heureux de relater à son père. Sa grande entreprise de conciliation et de réunion artistique nationale, la Conférence de Kingston, fait écho à l'œcuménisme de ce dernier, tandis que son zèle missionnaire évoque

les œuvres de charité de sa mère, Blanche Biéler. Une englobante dualité s'est dessinée dans son esprit entre sectarisme, qui est le Mal de son éthique, et l'œcuménisme, qui y incarne le Bien.»⁸

Toute sa vie aussi, il est resté en recherche spirituelle : quelques années avant sa mort, il demandait encore conseil à une théologienne, avouant que «la religion de ses parents n'était plus possible à pratiquer pour lui et qu'il aurait bien eu recours à une pratique qui correspondrait mieux à notre époque»⁹.

«Le plus beau cadeau que mon père m'ait offert a été de me montrer par l'exemple la joie de la concentration, de la cohérence et de l'investissement, et la grande énergie qui en jaillit. [...] Il avait une conscience aiguë des dimensions spirituelles de l'investissement et de l'union, et il a trouvé plusieurs façons et plusieurs occasions de les manifester à toutes les étapes de sa vie.

«Les horreurs de la Première Guerre mondiale et des tranchées ont fortement ébranlé sa foi. Par la suite, il n'a jamais manifesté ouvertement de sentiment religieux. [...] Toutefois, comme il avait été élevé dans une famille aux profondes racines religieuses (protestantes et chrétiennes évangéliques), il avait de toute évidence un

fondement et une pratique de la spiritualité. Dans les quêtes créatrices qui ont modelé sa propre vie, ces prédispositions ont pris la forme d'une capacité de s'investir, de développer ses intérêts et de sympathiser avec les autres, sans oublier un esprit curieux, tous nourris par sa vie intérieure.»¹⁰

Jean-Louis Lalonde

1 David Karel, *André Biéler ou le choc des cultures*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003, 209 pages.

2 Frances K. Smith, *André Biéler, un artiste et son époque*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006, XXV, 355 pages et un CD du film *Les couleurs du sang* de Philippe Baylaucq. Traduit de l'anglais par Rachel Martinez. Nouvelle édition conçue et dirigée par Philippe Baylaucq. Introduction de David Karel. Épilogue par Ted Biéler.

3 En plus d'André, la famille comprend Philippe qui disparaît durant la Première Guerre mondiale, Etienne (ancien professeur de physique à McGill) qui meurt à l'étranger en 1929, Jean-Henri (1892-1978), qui étudie à McGill, puis travaille en Europe à la mise sur pied de la Société des Nations (1920) et qui est sous-ministre des finances de la Province de Québec en 1941 (plusieurs de ses enfants habitent encore le Québec), et Jacques (ingénieur en 1923) qui maintient des liens étroits avec André en l'hébergeant parfois à Saint-Sauveur ou à Montréal.

4 Ils auront quatre enfants, Nathalie (Wilfred Sorensen), Ted (sculpteur, professeur à York), Sylvie (Jacques Baylaucq, cinéaste et père de Philippe) et Peter.

5 Cette idée de fédération a aussi ses limites. Dans son «Introduction à la nouvelle édition», p. XVII, David Karel remarque : «Les défenseurs francophones du modernisme ont été les grands absents de la Conférence de Kingston, et l'avant-garde en a été le grand non-dit. (Il n'est pas impossible que l'avant-garde montréalaise ait boycotté la Conférence de Kingston en guise de réplique à André Biéler, qui a décliné l'invitation de se joindre à la Société de l'art contemporain de Montréal en 1939. L'absence de John Lyman est, à cet égard, significative. La conférence s'est déroulée en anglais seulement.) Comment André Biéler pouvait-il prétendre à une «réunion dynamique de contraires» alors qu'il semble avoir exclu, d'entrée de jeu, les éléments les plus contraires de la nation artistique?».

6 On peut s'en rendre compte en visitant le site web de la Winchester Galleries Ltd (47 œuvres) ou d'autres semblables.

7 David Karel, *André Biéler ou le choc des cultures*, op. cit., p. 113 et 135-136.

8 D. Karel, «Introduction à la nouvelle édition», op. cit., p. XVIII.

9 Idem, p. 173, note 268.

10 Ted Biéler, «Épilogue de la nouvelle édition», op. cit., p. 329-330.

LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

POUR COMMUNIQUER
AVEC LA SOCIÉTÉ

2285 Ave. Papineau, Montréal, Qc H2K 4J5
shpfquebec@yahoo.ca ou Richard Lougheed :
(514) 526-2003, poste 28

Responsables
du Bulletin

Jean-Louis Lalonde : (514) 733-1783
Alain Gendron : (450) 447-7608